

Journée d'étude

Sensations et contenus phénoménaux

22 janvier 2013, ULg – contact : a.dewalque@ulg.ac.be

Argument

Depuis au moins l'empirisme classique, les sensations ont souvent été considérées comme la « matière première » ou la « nourriture » de la vie mentale. Plus récemment, dans la philosophie contemporaine de l'esprit depuis les années soixante-dix, l'idée a progressivement été mise en avant que le mental se caractérise par une certaine dimension qualitative ou phénoménale qui se manifeste exemplairement à travers les états sensoriels : lorsque je perçois une rose rouge, il peut sembler plausible de soutenir que j'éprouve subjectivement une sensation de rouge qui détermine l'« effet que cela fait » de voir quelque chose de rouge. S'appuyant sur cette idée, certains auteurs ont suggéré qu'une théorie de l'esprit qui ne rendrait pas compte de cette dimension qualitative ou phénoménale serait une théorie foncièrement *incomplète* (Nagel, Jackson).

Dans le même temps, la théorie des *sense data* et la notion de *qualia*, qui ont été classiquement proposées pour appréhender l'expérience sensorielle et sa dimension phénoménale, ont fait l'objet d'attaques particulièrement virulentes. D'une part, elles ont été accusées d'entretenir un « mythe du donné » (Sellars, McDowell) et de succomber à l'illusion d'un espace mental privé : le fameux « théâtre cartésien » (Ryle, Dennett). Ces critiques suggèrent que le soi-disant caractère phénoménal de l'expérience sensorielle serait une simple *fiction* dont il faudrait se débarrasser. D'autre part, la redécouverte de l'intentionnalité dans la tradition phénoménologique, de Brentano à Merleau-Ponty, a laissé entendre que les unités de référence de la vie mentale n'étaient pas les sensations, mais les vécus intentionnels. Or, d'après l'interprétation frégéenne du noème husserlien (Føllesdal), les vécus intentionnels se réfèrent toujours à un objet *sous un certain mode de présentation*, lequel semble inévitablement déterminé linguistiquement et conceptuellement : l'objet perçu se présente toujours *en tant que* tel ou tel (par exemple, en tant que « plante », « fleur », « rose », etc.). À partir de là, s'est développée une lecture conceptualiste d'après laquelle la même stratégie s'appliquerait aux soi-disant « données sensibles » : cela aurait donc également un sens de dire que les pétales de la rose se présentent à moi *en tant que* « rouges », « lisses », etc.

Compte tenu de ces multiples critiques, l'objectif de la journée d'étude est de répondre aux questions suivantes : y a-t-il encore une place, dans une approche *intentionnelle* de l'esprit, pour l'idée d'un « donné sensible » ou pour celle d'un caractère phénoménal de l'expérience sensorielle ? L'analyse des sensations est-elle conciliable, d'une manière ou d'une autre, avec l'analyse intentionnelle ? Plus particulièrement : doit-on faire droit à un mode de présentation intentionnel-phénoménal (« contenu phénoménal » : l'apparaître-rouge de la rose) qui ne serait pas réductible à un mode de présentation conceptuel ou linguistique (contenu conceptuel : la rose perçue *en tant que* rouge) ? Et si oui, quel serait le statut d'un tel « contenu phénoménal » ?

Les exposés, conçus sous un angle à la fois historique et philosophique, auront pour objectif de mettre en lumière certains aspects des débats consacrés à l'analyse des sensations au sens le plus large. Ils s'articuleront à un ou plusieurs des axes suivants :

- *Sensations et donné* : Que faut-il entendre par « donné » sensible ? Le prétendu « donné » sensible se réduit-il à une fiction ou à une reconstruction *après-coup* ?
- *Sensations et intentionnalité* : Quelle est la relation entre données sensibles et contenus intentionnels, caractères qualitatifs et contenus représentationnels, phénoménalité et intentionnalité ?

- *Sensations et unité* : D'où provient l'unité (subjective et objective) de nos expériences sensorielles ? Comment se constituent les « champs sensoriels » ? Vivons-nous simultanément une multiplicité d'expériences (visuelles, auditives, tactiles, etc.) ou bien une seule et même expérience « multi-modale » ?
- *Sensations et langage* : Y a-t-il un langage permettant de parler des sensations ? Ou bien n'y a-t-il, à l'inverse, qu'un langage de la perception et des objets perçus ? En termes plus contemporains : possédons-nous des concepts permettant d'appréhender le caractère phénoménal d'une expérience – des « concepts phénoménaux » ?